

VALAIS

LE BARBU A BIEN REPRIS DU POIL DE LA BÊTE

27 février 2009 - PASCAL GUEx - 1 ? 's' : '') : 'Aucun commentaire'; ?>

SUCCÈS Une étude scientifique le prouve, la réintroduction du gypaète est une réussite. Attention toutefois: de nouvelles menaces planent sur la centaine d'individus vivant dans les Alpes.



«La réintroduction du gypaète barbu est un succès. Mais la vigilance reste de mise.» Pas d'excès de triomphalisme dans la bouche de Raphaël Arlettaz. Si l'analyse démographique rendue publique hier se veut rassurante pour l'avenir de ces oiseaux réintroduits à grands frais dès 1986 - après avoir été exterminés il y a plus d'un siècle - le professeur de l'Université de Berne ne cache pas certaines craintes. «Les perspectives semblent en effet excellentes -

les lâchers pourraient même cesser immédiatement dans les Alpes - à condition toutefois que la mortalité des oiseaux n'augmente pas dans le futur.»

Le danger des éoliennes

Or, les scientifiques de l'Uni de Berne et de la Station ornithologique suisse ciblent deux grandes menaces qui planent sur l'avenir serein de celui qui est considéré comme le roi du ciel alpin. «Il y a tout d'abord l'utilisation illégale de poisons qui tend à se répandre dans la lutte clandestine contre le retour des loups.» Raphaël Arlettaz dénonce ici la pose dans la nature d'appâts empoisonnés qui risquent aussi d'intoxiquer les charognards.

Le Valaisan évoque un autre danger qui se profile à l'horizon. «Les projets de parcs éoliens se multiplient sur les cols alpins. Une fois construites, ces installations risqueraient bien de hacher menu ces grands voiliers.» Pour Raphaël Arlettaz, le danger que la mortalité s'accroisse est donc bien réel. «L'implantation de parcs éoliens en Espagne a eu des conséquences désastreuses sur les populations de vautours fauves, des cousins du gypaète.» D'où ce souhait des scientifiques: «Il est impératif de planifier de tels parcs dans des zones où les gypaètes et autres grands oiseaux sont absents.»

Or le gypaète barbu a régulièrement gagné du terrain sous nos latitudes depuis 1986. Les milliers d'observations méticuleuses glanées sur plus de vingt ans dans les Alpes ont ainsi permis aux chercheurs d'assister à une première reproduction en nature en 1997, avant de saluer la constitution d'environ 15 couples territoriaux jusqu'en 2008!

Les Alpes sont servies!

Directeur de ce projet en compagnie du Dr Michael Schaub, le professeur Raphaël Arlettaz rappelle que cette démographie dépend surtout de la variation du taux de survie des adultes, beaucoup moins de la natalité. «Si l'on prend comme référence une population de 100 individus - ce qui correspond à l'effectif alpin actuel - la mortalité naturelle entraîne la perte de 4 individus par an en moyenne. Le taux de reproduction devrait en principe suffire au renouvellement naturel.» Corollaire, «les lâchers pourraient donc cesser immédiatement dans les Alpes!», souligne Raphaël Arlettaz. «Les ressources et oiseaux ainsi libérés pourraient alimenter de nouveaux programmes de réintroduction à mener là où l'espèce a fortement diminué ou a été éradiquée: dans les Balkans, le sud de l'Espagne, en Sardaigne, en Afrique du Nord voire au Proche-Orient.»

SimpleViewer requires Macromedia Flash. [Get Macromedia Flash.](#)